


jeu de mots, de faire bande à part. Non seulement chacune des nations négocie séparément avec le Canada et le Québec, mais chacune des bandes indiennes, au sein de chaque nation, peut faire dissidence. Et personne ne s'en prive, au gré des élections locales, des luttes de clans, des chicanes de familles et des conflits d'intérêts.

EUROPÉOCENTRISME ET INDIANITÉ

Les descendants-es des colonisateurs et les immigrants-es ont tort d'envisager la politique chez les Indiens-nes comme ils le feraient pour eux-mêmes. La propriété privée n'existe pas chez

les Indiens-nes (un rêve pour les gauchistes, un cauchemar pour les banquiers et les caisses populaires) et la solidarité de clans, matriarcaux dans plusieurs tribus, domine entièrement la vie politique. Les catégories gauchiste, environnementaliste et développeur ou bien fédéraliste et indépendantiste ne répondent pas aux mêmes fondements qu'en politique canadienne et québécoise.

Tel leader qui dénonçait les dépravations de l'industrie du sciage sera le premier à se substituer aux entrepreneurs forestiers à son propre bénéfice. Et jamais

les Indiens-nes ne se seront si bien entendus avec le Québec que sous un gouvernement indépendantiste qu'ils dénoncent par ailleurs sur toutes les tribunes. N'y voyons pas de contradictions, seulement le sens bien compris de ses intérêts. 

1 390 300 Indiens-nes inscrits dans les réserves, 284 500 inscrits hors réserves, 426 800 non inscrits, 215 300 Métis et 61 000 Inuits (estimés de 1999).

PHOTO: DANIELS-LEGAULT



PHOTO: DANIELS-LEGAULT

Le Boulevard des Montagnais débouche, dans la réserve, sur Les Galeries Montagnaises, le plus important centre d'achats de Sept-Îles.

Des frères et soeurs éloignés

Au Québec habitent 11 nations aborigènes, aussi différentes les unes des autres, par leur culture, leur situation, leur mode de vie ou leur histoire respective, que peuvent l'être les Anglais-es des Français-es, les Arabes des Scandinaves. Leurs diverses langues appartiennent à trois familles linguistiques (algonquienne, iroquoise et esquimaude-aléoutienne) et possèdent des systèmes d'écriture différents. Certains peuples ne parlent plus leur langue au Québec. C'est le cas pour les Malécites et les Hurons-Wendats.

Les Inuits vivent dans une quinzaine de villages nordiques et possèdent en propre un territoire d'environ 8 000 km². Ils désirent former au Nord du Québec, sous le nom de Nunavik, un nouvel ordre de gouvernement, à l'image de leurs frères Tapisirat du Nunavut.

Les Cris et les Naskapis sont répartis en une dizaine de bandes sur un territoire de 3 300 km² dans le Moyen-Nord québécois. Les huit autres nations (Abénakis, Algonquins, Attikameks, Hurons-Wendats, Malécites, Micmacs, Mohawks et Innus-Montagnais) sont divisées en une trentaine de bandes indiennes vivant sur autant de réserves ou d'établissements indiens. Mais environ 40 % des Indiens-nes vivent en dehors des réserves. La dimension de celles-ci varie de 400 m², pour la plus petite (inhabitée), à 255 km², pour la plus grande. La superficie d'une réserve n'a aucun rapport avec les populations et leurs besoins. Ainsi les Hurons doivent-ils se contenter d'un territoire habitable de 0,70 km², pour une population de 3 000 personnes.

La situation socio-sanitaire des divers groupes varie aussi beaucoup. Certains sont totalement urbanisés, d'autres vivent dans des communautés complètement isolées, dépourvues de tout service.